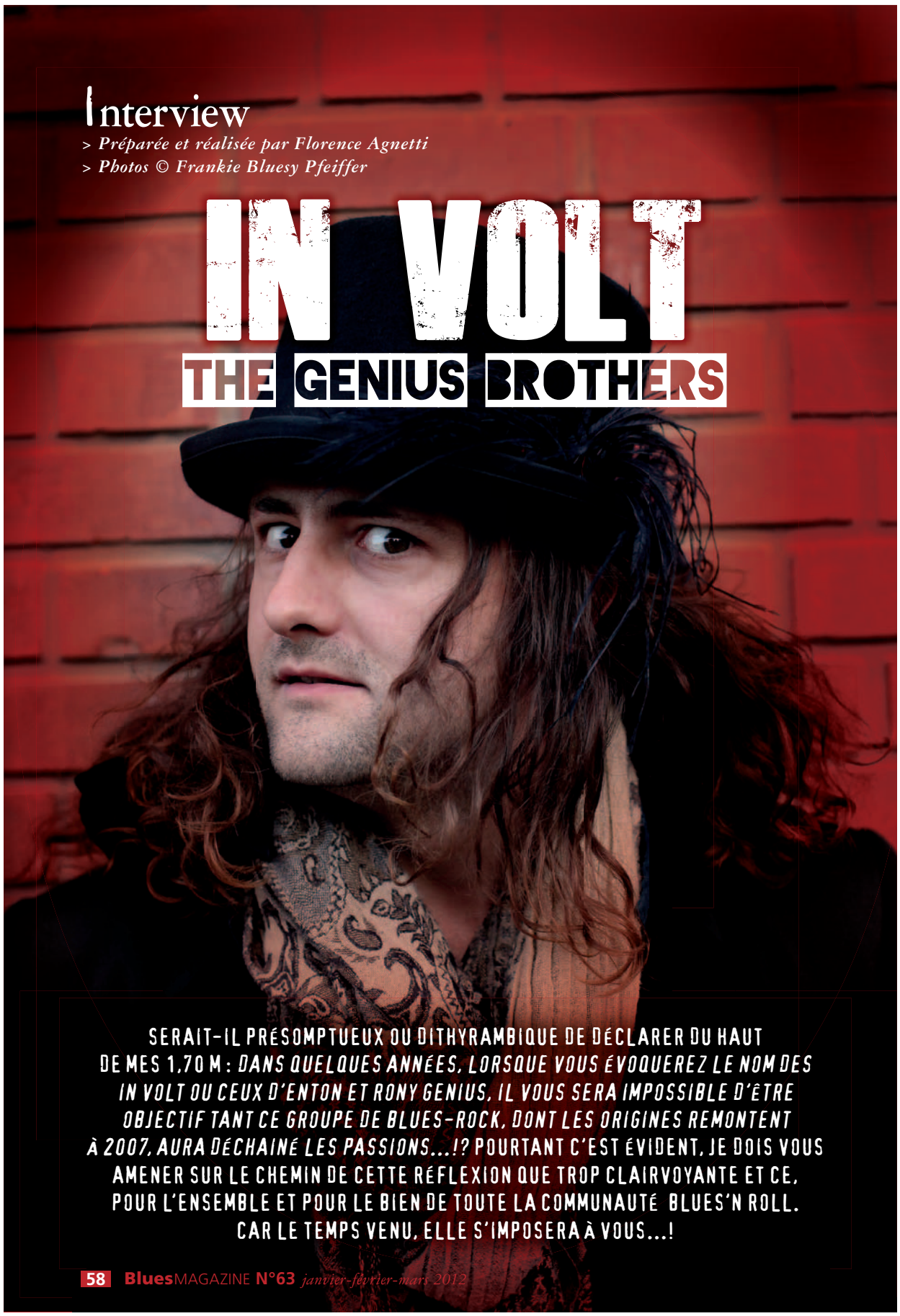




Interview

> Préparée et réalisée par Florence Agnetti

> Photos © Frankie Bluesy Pfeiffer

IN VOLT

THE GENIUS BROTHERS

SERAIT-IL PRÉSOMPTUEUX OU DITHYRAMBIQUE DE DÉCLARER DU HAUT DE MES 1,70 M : DANS QUELQUES ANNÉES, LORSQUE VOUS ÉVOQUEREZ LE NOM DES IN VOLT OU CEUX D'ENTON ET RONY GENIUS, IL VOUS SERA IMPOSSIBLE D'ÊTRE OBJECTIF TANT CE GROUPE DE BLUES-ROCK, DONT LES ORIGINES REMONTENT À 2007, AURA DÉCHAINÉ LES PASSIONS...!? POURTANT C'EST ÉVIDENT, JE DOIS VOUS AMENER SUR LE CHEMIN DE CETTE RÉFLEXION QUE TROP CLAIRVOYANTE ET CE, POUR L'ENSEMBLE ET POUR LE BIEN DE TOUTE LA COMMUNAUTÉ BLUES'N ROLL. CAR LE TEMPS VENU, ELLE S'IMPOSERA À VOUS...!

Interview IN VOLT, THE GENIUS BROTHERS

Je vous parle ici de quatre individus qui vont faire saigner les rayonnages des bacs Blues et Rock pendant la prochaine décennie. Ils ne vont pas vous offrir un intérêt historique, non, là, ce serait présomptueux. Ils vont juste vous livrer des compos intemporelles, hors normes, chevillées à l'âme des pères. En cette fin 2011, In Volt s'annonce comme le groupe du renouveau dans le paysage Blues-Rock français. Plus qu'un combo, ce sont The Genius Brothers ! Un show rompu, porté par la voix vénéneuse et le charisme *psycho frénétique* exacerbé d'Enton Genius. Les Genius Brothers ont cette remarquable capacité à fusionner les éléments. Ils édulcorent, ils assaisonnent, ils pimentent. Rony Genius, guitariste, marche dans les pas des légendes. Ce sont des instants en suspension lorsque les cordes de la gorge d'Enton rejoignent celles érodées des doigts véloce de son frangin. Ils sont un manifeste rageur qui frise l'indécence et la sensualité brute. Leur second album, au relief d'une pépite éponyme, *In Volt*, détient la force d'un véritable exocet tapageur. Douze titres dont les accords karmiques d'une ballade vont amplifier les salles en guise d'incantation aux esprits surchauffés. La sortie nationale dans les bacs est annoncée officiellement par le label discographique le 10 février 2012... et, en prévention, les

albums seront estampillés d'un sticker *Warning : Addictive !*

Blues Magazine > Alors, racontez-moi la Genius Brothers Story...

Rony Genius > J'avais 12 ans quand j'ai ouvert les oreilles au premier album d'AC/DC. On est nombreux à avoir été *révélés* à nous-mêmes par quelques groupes de légende ! À 17 ans, je caressais plus les formes que les cordes d'une Ibanez Série 2. Faut dire que ce n'était pas la guitare du siècle. J'ai galéré quelques années et Gary Moore m'a parlé dans mon sommeil... ! Si, si, il m'a dit : *Ecoute Still Got The Blues !* J'avais 24 ans, je me suis collé dedans comme on rentre dans les ordres !

Enton Genius > Quand le *brother* écoutait AC/DC, j'avais 6 ans et je m'en foutais royalement ! J'ai grandi dans toutes les couleurs de l'époque, de la *variet* au Hip-Hop. C'est vers 10/12 ans que j'ai commencé à affûter ma culture musicale. Je dois beaucoup à Alain Bertrand, mon prof de musique. J'avais 14 ans quand il m'a fait chanter sur les Doors, alors que petit, ce groupe me foutait la trouille (rires)... ! Quand Rony les écoutait, je détestais. Ça va te faire marrer, mais la pochette de *Strange Days* et le premier titre me faisaient me planquer sous mon plumard. Par contre, j'étais fan de *Babylone by Bus* !



BM > Rien à ce moment ne te destinait à une carrière de lead vocal ?

Enton > Ah non, rien du tout ! C'est encore Alain qui m'a poussé à monter un groupe. Moi j'étais à fond dans ma découverte d'Arthur Rimbaud et, en même temps, je traduisais les textes des Doors. Je suis devenu un passionné ! Je mettais des futals en cuir marron, chemise noire, bagoues, bref, la panoplie déjantée ! Tu sais qu'il m'est arrivé de ne pas me laver pendant 3 mois... , je pouais grave le Rock'n Roll... ! (rires).

BM > Tes premiers amours n'étaient pas le théâtre ?

Enton > Ouais, si, j'aimais ça... , énormément. Une espèce de fuite, peut-être. En fait, tout a commencé avec Henri Virlojeux, un vieil acteur français qui était dans le coin. Il racontait les histoires de dessins Tchèques et moi, j'ai voulu faire du théâtre. Ma mère l'avait contacté, mais il est décédé peu de temps après... Et moi, je suis tombé dans les Doors 24 heures sur 24. Avec Rony, on a monté un premier groupe de reprises, Doors, Black Crowes, Stones, Lenny Kravitz... , nous avions 17 et 25 ans. Rony, c'est le *grand brother* !

BM > C'est là que tu as découvert que tu avais une vraie voix ?

Enton > Non, avant déjà, et toujours par le biais d'Alain. En fait, il m'a fait *décanter* avec de la mise en scène ! C'était génial, je montais sur les tables,



Interview **IN VOLT, THE GENIUS BROTHERS**

je n'arrêtais pas. Il m'a fait travailler le chant, il m'a toujours décrit comme étant un baryton. Je me suis laissé porter et influencer par Rony pour la suite, et j'écoutais tout (rires)...! Les Doors pour l'alcôol, Bob Marley pour la drogue, et puis les Beatles pour bosser le chant, les Stones, Led Zep... j'ai tout engrangé !

BM > Tu as 20 ans, vous montez Misbelieving (les mécréants), pour faire des reprises dans les clubs...

Enton > Yes, à l'époque, le Rock'n Roll était tout pour moi et surtout un bon plan pour les filles ! Je n'étais pas mature pour les compos et les reprises m'allaient très bien. Misbelieving a duré quelques temps, c'était vraiment de belles années. Rony et moi avons décroché pour des discordances au sein du groupe et Rony a ensuite monté Blue Feet.

Rony > C'est d'ailleurs au sein de Blue Feet que j'ai rencontré Sly, notre ancien bassiste. Nous avons sorti le premier album au terme de deux ans, avec une distrib. Un très grave accident de voiture, dont a été victime le chanteur, a tout fait capoter. L'aventure n'aura duré que trois ans. Quelques trucs ensuite, j'ai joué avec Lulu Borgia pendant cinq ans, mais je me trimbalais toujours avec mes compos Blues-Rock et j'ai eu envie de tout recommencer.

Enton > Moi j'étais avec Budness, un nom qui vient de Bud Weiser et

Guinness (rires), des reprises et encore des reprises, des trucs que Rony n'aurait jamais écoutés ! J'avais envie de liberté, de m'éclater, car j'aime être porté par cette adrénaline que procure la scène ! On me dit *déjanté* sur les concerts, c'est vrai, car je donne, comme si le public était mon meilleur pote. Je suis devenu un champion d'air-guitare (rire)...!



BM > Comment en êtes-vous arrivés à In Volt ?

Enton > Il s'est passé beaucoup de choses en réalité. Rony avait Blue Feet, Lulu Borgia, et pour moi c'était une *amputation*. J'ai abandonné la musique et me suis inscrit au cours Florent. Pendant ces trois années, j'ai appris vraiment beaucoup et puis surtout, ça m'a conforté dans mon délire d'aborder la scène.

Rony > Moi, je n'ai jamais décroché. Je voulais créer et chanter mes propres compos, y mettre mon âme et mon

empreinte. J'ai monté In Volt en 2007. L'été précédent, j'avais commencé à bosser un set de reprises et je suis allé voir Jeff Pann's, notre batteur aujourd'hui. Il venait d'un groupe de Métal Rock et Sly, notre ex-bassiste, jouait déjà avec lui. Tout a été rapide. Nous avons sorti un album, *In Volt & Friends*, dix titres dont six compos. Il a été bien accueilli par la presse Blues, sauf par Frankie Pfeiffer...! Pas au niveau des valeurs de l'album et des compos, mais sur mes capacités de lead vocal. Là, j'ai pris une claque qui m'a remis sur les rails...! Je le remercie de ça, car il a été le seul à avoir les *coronets* de l'écrire noir sur blanc ! En février 2010, Frankie avait dit la messe et moi je devais trouver un lead pour *me* remplacer...!

Enton > Un truc de ouf, cette période. Je bouillonnais, mais je n'osais pas lui dire, à mon frangin : *Hey Rony, suis là...! Prends-moi dans ton putain de groupe !* Et donc, je me contentais d'essayer de lui filer des conseils...

Rony > Ah, le brother ! Moi, c'est vrai, j'étais encore dans ma bulle, je n'ai pas honte de le dire, je voulais être *devant*, je me disais : *pourquoi pas moi ?* J'ai fait le tour des lead, et un jour j'en ai parlé ouvertement à Jeff et Sly. J'ai filé l'album à Enton en lui disant : *Tiens, voilà l'album. Bosse et on t'auditionne !* On a répété quinze jours et Enton a envoyé son premier show sur le festival de Guitares en Scène.

Enton > T'as raison ! Tu veux savoir,

Interview IN VOLT, THE GENIUS BROTHERS

moi, ce que je me disais ? Non seulement *l'autre* met des années à me demander d'intégrer le chant, mais il me fait faire un truc à 700 bornes pour un tremplin à la con...! Mais j'ai bossé pendant une semaine comme un fou, pour m'approprier les morceaux, c'était en mars 2010. D'ailleurs sur cette première date pour moi, nous avions fini par un bœuf titanesque sur *Born To Be Wild* et j'ai pris Rony sur mes épaules alors qu'il jouait ! Quand j'ai vu la tronche du jury, ils hallucinaient ! Je suis là pour m'éclater... même la tronche, des fois (rires)... Il m'est arrivé en Allemagne de sauter de la scène et je me suis pété la cheville, mais j'ai continué le show et me suis fait plâtrer à mon retour en France (rire) !

BM > Cet album éponyme, alors ?

Rony > J'avais un stock de titres d'avance, mes fameuses compos. On a enregistré une maquette et les choses se sont accélérées, jusqu'à aujourd'hui. Depuis l'enregistrement de l'album, nous avons eu une réflexion sur l'évolution du groupe. Et puis, y'a maintenant une équipe qui nous entoure. Manager, producteur, distribution nationale en *Pop-Rock international*, tourneur, etc. Les dommages collatéraux dans tout ça ont été de changer notre bassiste, à la demande de notre manager, pour un jeu plus incisif et une personnalité plus Rock. Nous avons enfoncé le clou avec l'arrivée de Micha Sanchez (Jad Wio, Muriel Moreno (Niagara), Norbert Krief, entre autres, et des collaborations pour Charlelie Couture, Bertignac, Nina Simone...).



IN VOLT

IN VOLT

Socadisc



Il n'y a pas si longtemps que cela qu'ils ont lâché leur premier scud sonore sur nous, pauvres auditeurs parfois démunis. *In Volt and Friends* date en effet de 2010 seulement ! Et leur second passage au dessus de la cible ne manquera pas de laisser des séquelles plus prononcées encore. Les frères Gauthier (aka Genius) et leurs deux acolytes qui forment leur rythmique reviennent en force, puissance mille. Z'avez Antoine G. (aka Enton) au chant et à l'harmonica, Jérôme G. (aka Rony) aux guitares acoustiques et électriques ainsi qu'au chant, auxquels il convient d'ajouter Jean-François Jeff aux fûts et percussions ainsi que Sylvain Sly d'Almeida à la guitare basse. Deux *special guests* sont conviés également sur cette galette : Mehran aux chœurs et Laurian Daire aux claviers sur *House of Silence*, qui est la ballade et *Le tube* de cet album, avec encore quelques claviers sur *Shoot Gun Blues*. Pour résumer ce que sont les dix morceaux restants, tous des compos, c'est tout simplement parfaitement réussi ! Authentiquement hexagonale, la formation ne se dissimule sous aucun artifice sonore et devient, par là même, plus réelle que bon nombre de groupes anglo-saxons. C'est de la musique sur-vitaminée, et ce qui étonne même, c'est la manière harmonieuse et féroce *délicate* dont la voix parvient à se fondre comme un instrument supplémentaire dans l'univers sonore de cette formation. Comme si nous ressentions un glissement progressif vers autre chose de spécial qui serait leur marque de fabrication !

Une écoute attentive ne manquera pas de faire venir à l'esprit de nombreux auditeurs le nom de formations de référence d'hier ou d'avant-hier, mais la magie opère, car la synthèse s'effectue quasiment en direct, et tout naturellement. Le nom même du groupe, In Volt, suggérant par exemple l'électrique AC/DC des australiens de Sydney. C'est du Blues et ce n'est déjà plus du Blues, c'est du Rock et ce n'est déjà plus du Rock et encore moins du Blues-Rock. C'est la fusion des deux dans une musique qu'il fait bon écouter à toute heure du jour ou de la nuit. Enfin quelque chose qui réchauffe le sang, sans que la tête ne tourne trop et ne soit douloureuse.

Dominique Boulay

BM > Une anecdote à nous livrer de tes années de rockeur ?

Enton > Alors là, Rony en a une croustillante ! L'histoire de la 'tite guitare... !

Rony > Ah oui, c'est clair ! En fait, en 99, j'achète une 'tite guitare, une Danico, un méga luthier de Saint Quentin. Ce mec a vendu des grattes à un nombre de people, c'est dingue. Bref, nous sommes restés potes et un jour il me téléphone pour que je prête ma guitare à un mec qui vient enregistrer un titre sur Paris ! Quelques jours plus tard, re-phone de mon luthier : *Hey mec, le type veut t'acheter ta gratte... Eubbbb, en fait, c'est Mick Jagger !* Bien

sûr que je lui ai vendu ma guitare, et j'ai eu une super photo de ma gratte, qu'on voit d'ailleurs dans le film des Stones réalisé par Scorsese, avec un *Thanxx* en dédicace ! Quand je pense que je n'ai même pas *dealé* une rencontre avec Mick Jagger, suis vraiment trop con (rires)... !

BM > Votre actualité 2012 ?

Enton > Pour le début d'année, la sortie de l'album dans les bacs nationaux, le 10 février, et le New Morning le 16 février !

Rony > Super important pour nous tout ça, car cet album..., c'est nous !